

Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques

Introduction

Wim Remysen

Numéro 42-43, automne 2016, printemps 2017

Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Remysen, W. (2016). Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques : introduction. *Francophonies d'Amérique*, (42-43), 13–21. <https://doi.org/10.7202/1054033ar>

Les idéologies linguistiques dans la presse francophone canadienne : approches critiques

Introduction

Wim Remysen

Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec
(CRIFUQ)
Université de Sherbrooke

IL N'EST PAS EXAGÉRÉ DE DIRE que le thème de la langue défraie la chronique dans les journaux francophones publiés au Canada. Comparativement aux journaux anglophones, moins portés sur les questions linguistiques (Vessey, 2016), les quotidiens canadiens de langue française regorgent en effet d'articles mettant en avant-plan les enjeux linguistiques, ce dont témoignent bien les anthologies consacrées, partiellement ou entièrement, à la thématique¹. Historiquement parlant, les premiers articles de ce genre surgissent en même temps que l'apparition de la presse francophone au Canada, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles (Noël, 1990), mais ils restent relativement peu nombreux avant les années 1850. Ce type d'articles se multipliera en revanche très rapidement dès le milieu du XIX^e siècle dans la presse québécoise (voir Bouchard, 2002 ; Remysen, 2009) et vers la fin du XIX^e siècle dans la presse acadienne (voir Boudreau et Urbain, 2013 ; Boudreau, 2016b). Pour les journaux francophones publiés en Ontario et dans l'Ouest canadien, un travail d'inventorisation des articles à caractère métalinguistique reste à faire, même si nous disposons déjà de quelques études ponctuelles (voir, entre autres, Daoust, 1974 ; Croteau, Martineau et Frenette, 2018).

Touchant à des questions variées, allant du statut et de la reconnaissance de la langue française aux questions du bon usage et de la norme,

¹ Pour le Québec, on peut signaler notamment les anthologies de Guy Bouthillier et Jean Meynaud (1972), de Charles Gravel et Michel Vermette (1977), et de Karine Cellard et Karim Larose (2010) ou encore la bibliographie d'André Clas (1975-1976). À cela s'ajoute la base *ChroQué* constituée de chroniques de langage parues dans les journaux québécois depuis 1865 (Verreault, Mercier et Remysen, 2011).

en passant par l'enseignement du français, ces articles de presse reflètent bien les préoccupations qui animent les communautés francophones au pays à l'endroit de leur langue. Replacés dans leur contexte sociopolitique plus large, ils témoignent également des rapports de pouvoir qui sont à l'origine des débats menés sur la langue au Canada. Ces derniers mettent en cause les tensions et les conflits non seulement entre les anglophones et les francophones (voir, par exemple, Noël, 1990), mais aussi entre les différentes communautés francophones et leurs principaux acteurs sociaux, dont les intérêts politiques et économiques peuvent diverger (voir Arrighi et Urbain, à paraître; Remysen, 2017). C'est dire le caractère hautement idéologique des articles à propos de la langue : les discours qu'ils diffusent reposent en effet sur des idéologies bien ancrées qui contribuent à établir les relations sociales, à définir les identités et à ériger les frontières entre des groupes et des communautés.

Nous entendons ici le concept d'idéologie dans le sens que lui donne, depuis quelques décennies, l'anthropologie linguistique (Woolard, 1998). Dans les travaux qui émanent de cette discipline, l'idéologie n'est pas conçue comme une doctrine politique explicite qui propose une vision de la société basée sur certains principes ou certaines valeurs, mais plutôt comme un ensemble de « croyances complètement intériorisées dans les consciences individuelles, si bien que les locuteurs les tiennent pour acquises et ne cherchent pas à en questionner les fondements » (Boudreau, 2009 : 440). Relevant du « sens commun », ces croyances se donnent pour vraies et pour irréfutables et constituent ainsi des schèmes de pensée puissants à partir desquels la réalité est interprétée et analysée. Socialement construites et soutenues par leur institutionnalisation (l'État, l'école, le marché du travail et les médias, entre autres), ces idéologies contribuent en outre au maintien d'un certain ordre social donné, ce qui témoigne de toute leur force. Dans le cas de la langue, une des idéologies les plus fondamentales est certainement celle qui consiste à hiérarchiser les pratiques linguistiques en fonction d'un point de référence, la langue standard : si, historiquement parlant, les langues standard sont des constructions relativement récentes étroitement associées à l'émergence des États-nations (voir Hobsbawm, 1992; Anderson, 1996), l'idéologie courante les présente généralement comme les seules pratiques linguistiques admissibles. Les autres formes linguistiques sont ainsi conçues comme des écarts ou des déviations par rapport à la langue standard alors qu'en réalité, elles la précèdent. Cette idéologie du standard existe dans

de nombreuses communautés linguistiques, mais elle est particulièrement prégnante dans le monde francophone (voir, entre autres, Lodge, 1997; Milroy, 2001; Gadet, 2007).



Ce numéro thématique propose une série de contributions qui s'intéressent aux idéologies linguistiques véhiculées dans les journaux francophones publiés au Canada². Si les contributions abordent la question des idéologies linguistiques sous différents angles (langue/nation, immigration, uni/bilinguisme, entre autres), dans différentes communautés francophones canadiennes (Acadie, Québec, Manitoba) et à différentes époques (des années 1920 jusque dans les années 2010), elles ont néanmoins toutes en commun de replacer les discours sur la langue dans leur contexte sociopolitique plus large. Sans nécessairement se réclamer explicitement de cette école de pensée, la plupart des auteures s'inscrivent dans la sociolinguistique que d'aucuns qualifient de *critique* (Boutet et Heller, 2007; Boudreau, 2016a; Heller, Pietikäinen et Pujolar, 2018). Cette forme de sociolinguistique a pour but d'analyser la prise de parole sur la langue à la lumière des intérêts sociaux des acteurs et des groupes auxquels ils s'associent. En d'autres mots, les questions de langue sont essentiellement analysées comme le reflet de prises de position politiques et sociales.

Ce type de recherches critiques accorde une importance particulière à la façon dont les idéologies sur la langue sont construites discursivement (Fairclough, 2014) et historiquement (Blommaert, 1999; Duchêne, 2009) et à la manière dont elles sont portées par des personnes qui sont reconnues comme des voix d'autorité en la matière. L'analyse des discours médiatiques, en l'occurrence la presse écrite, trouve ainsi toute sa pertinence : en tant que « sites » ou « espaces discursifs » (Heller, 2010), les médias ont en effet le pouvoir de conférer une forme de légitimité à certains discours sur la langue, les rendant ainsi dominants au sein de leur société. La presse est ainsi un lieu de production et de circulation

² Toutes les contributions réunies dans ce dossier ont été présentées à l'occasion de la deuxième édition du colloque international *Les idéologies linguistiques dans la presse écrite : l'exemple des langues romanes*, tenue entre le 29 et le 31 octobre 2015 à l'Université de Sherbrooke (Campus de Longueuil) et organisée par Wim Remysen (Université de Sherbrooke) et Sabine Schwarze (Université d'Augsburg, Allemagne).

d'idéologies linguistiques, ce qui en fait un lieu privilégié pour l'analyse des rapports de pouvoir que reflètent les discours sur la langue.

Si l'approche critique a déjà été adoptée dans certaines recherches consacrées aux discours métalinguistiques véhiculés dans la presse francophone canadienne (ou plus largement nord-américaine)³, la plupart des travaux s'en tiennent à inventorier les principales idées exprimées sur la langue dans les journaux francophones et à dégager les représentations linguistiques qui les sous-tendent. Pour sa part, ce numéro cherche à contribuer à une meilleure compréhension des raisons d'être des discours sur la langue, notamment en réfléchissant aux deux questions suivantes : quels sont les enjeux sociaux qui se cachent derrière les débats à propos de la langue dans la presse francophone canadienne ? Et pourquoi certains acteurs sociaux ont-ils intérêt à participer aux débats sur la langue ? Le numéro est d'autant plus original que plusieurs des contributions présentent des regards croisés qui impliquent plusieurs groupes francophones, ce qui permet d'évaluer comment certains « cadres de référence interprétatifs [ou] présumés » (Heller, 1999 : 36) dans le domaine de la langue contribuent à individualiser les différentes communautés francophones du Canada et à les hiérarchiser les unes par rapport aux autres, dans l'imaginaire collectif.

L'organisation du numéro suit une logique chronologique, les contributions traitant des articles de presse les plus anciens précédant celles qui sont consacrées aux textes plus récents. La première contribution, « *Arrêt ou stop ? Retour sur près d'un siècle de débat dans la presse écrite au Québec* » (Nadine Vincent), porte sur les différentes prises de position exprimées depuis les années 1920 concernant l'utilisation qui est faite des mots *stop* et *arrêt* sur les panneaux de signalisation routière au Québec. L'analyse montre bien que ce cas de figure, bien plus qu'un simple débat sur la langue, en est venu à prendre une valeur de symbole dans l'affirmation de l'autorité du Québec sur le français en usage sur son territoire.

Pour sa part, Isabelle LeBlanc étudie, dans « Première presse étudiante féminine en Acadie : contexte de production et contenu idéologique sur

³ Il faut signaler ici le rôle joué par les sociolinguistes de l'Université de Moncton où, à l'instigation d'Annette Boudreau, la démarche critique a été adoptée avec succès dans l'analyse de nombreux types de discours, y compris les discours de presse (voir, entre autres, Boudreau, 2009 et 2014; Urbain, 2014; Arrighi et Violette, 2013; Arrighi, Gauvin et Violette, 2018).

la langue », les liens entre idéologies linguistiques et idéologies du genre tels qu'ils se manifestent dans la presse étudiante acadienne. L'auteure s'est penchée notamment sur le journal étudiant *Bleuettes*, publié entre 1947 et 1965 au Collège Notre-Dame d'Acadie, premier collège classique en Acadie ouvert aux femmes. La période retenue correspond à des années de contestation pendant lesquelles le discours nationaliste traditionnel associé aux femmes et à leur rôle de préservation de la langue française est remis en question.

La troisième contribution, « “M. Dulong fait-il une enquête ou une autopsie?” Un discours expert comme catalyseur dans la circulation d'idéologies linguistiques au Manitoba (1963-1964) » (Isabelle C. Monnin et Sandrine Hallion), fait voir les principales préoccupations exprimées par l'élite francophone manitobaine au début des années 1960 dans l'hebdomadaire *La Liberté et le Patriote*. Ce texte illustre en particulier comment se développent les idéologies autour du bilinguisme dans la province. Les discours sur le bilinguisme sont analysés à travers le prisme des idéologies sur la langue véhiculées par l'élite canadienne-française du Québec, incarnée ici par la figure de Gaston Dulong, sollicité à titre d'expert dans le but d'enquêter sur la situation du français au Manitoba.

Avec la quatrième contribution, « “Wake up Québec” : du recours aux communautés francophones minoritaires dans le discours visant l'émancipation nationale du Québec » (Laurence Arrighi et Émilie Urbain), le regard est tourné vers des discours de presse plus récents. L'analyse proposée par les auteures porte sur l'utilisation des termes *louisianisation* et *acadianisation* dans la presse québécoise entre 1989 et 2015. Les auteures montrent comment l'usage de ces termes, en faisant appel à deux communautés linguistiques minoritaires jugées fragiles, sert d'appel au réveil d'un Québec estimé trop peu proactif dans l'effort qui devrait être mené en vue de la défense de la langue et de l'émancipation politique.

C'est la même période qui fait l'objet de l'article « Les idéologies linguistiques chez quelques chroniqueurs du journal *Le Devoir* de 1990 à 2015 : examen d'un discours d'autorité » (Annette Boudreau). Il présente les idées sur la langue que l'on trouve chez trois chroniqueurs du journal *Le Devoir*, traditionnellement très engagé dans les débats linguistiques qui ont marqué le Québec. L'analyse illustre bien que le positionnement adopté par les chroniqueurs est susceptible de changer au fil du temps, suivant les événements politiques et sociaux. Ces événements sont par-

fois propices à l'émergence d'idéologies plus conservatrices en matière de langue et de norme, même lorsque les chroniqueurs se sont déjà montrés plus ouverts à la variation linguistique.

Enfin, la dernière contribution est consacrée au rôle joué par la langue dans les articles de presse qui traitent de la question de l'immigration en Acadie. Intitulé « Des immigrants pour la cause : la logique nationaliste du discours de presse sur l'immigration francophone en Acadie » (Isabelle Violette), ce texte montre qu'entre 2000 et 2014, la presse acadienne porte souvent un regard favorable sur l'immigration en Acadie du Nouveau-Brunswick, notamment lorsqu'il s'agit d'immigrants francophones. Ces articles consolident ainsi les liens établis traditionnellement entre langue et nation et abordent le phénomène de l'immigration à travers cette seule grille d'analyse, courant ainsi le risque d'instrumentaliser les individus concernés.

L'ancrage théorique (sociolinguistique critique) des contributions et le choix des corpus à l'étude (presse écrite) qui y est proposé, en plus d'assurer une cohérence au contenu de ce dossier thématique, inscrivent le numéro dans les courants les plus actuels de la recherche sur les discours métalinguistiques. L'ensemble des contributions apporte ainsi des pistes de réflexion concernant le rôle de la presse dans la définition des enjeux linguistiques en milieu minoritaire, en l'occurrence la francophonie canadienne. Elles font toutes ressortir que les enjeux en matière de langue que la presse fait résonner sont inévitablement liés aux enjeux sociopolitiques plus larges et reposent sur des rapports de pouvoir entre les acteurs sociaux, rapports qui sont consolidés par des idéologies linguistiques difficilement contestables.

En terminant, je tiens à remercier Ada Luna Salita, étudiante à la maîtrise en linguistique à l'Université de Sherbrooke, qui a collaboré à la préparation des articles, ainsi que l'équipe éditoriale de la revue *Francophonies d'Amérique* et notamment son directeur, Rémi Léger, pour leur précieuse collaboration. La préparation du numéro a été rendue possible grâce au soutien apporté par le Centre de recherche inter-universitaire sur le français en usage au Québec (CRIFUQ) et par le projet *Le français à la mesure d'un continent*, dirigé par France Martineau (Université d'Ottawa)⁴.

⁴ Ce projet est financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) dans le cadre du programme des Grands Travaux de recherche concertée.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Benedict (1996). *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Éditions La Découverte.
- ARRIGHI, Laurence, Karine GAUVIN et Isabelle VIOLETTE (2018). « Discours identitaires en concurrence : se dire Acadien, se dire Brayon autour du Congrès mondial acadien 2014 », dans Laurence Arrighi et Karine Gauvin (dir.), *Regards croisés sur les français d'ici*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 223-250.
- ARRIGHI, Laurence, et Émilie URBAIN (à paraître). « Les “mauvais exemples” de la francophonie nord-américaine : intérêt des acteurs, construction des images, instrumentalisation des groupes », dans Sandrine Hallion et Nicole Rosen (dir.), *Les français d'ici : des discours et des usages*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ARRIGHI, Laurence, et Isabelle VIOLETTE (2013). « De la préservation linguistique et nationale : la qualité de la langue de la jeunesse acadienne, un débat linguistique idéologique », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 44, n° 2, p. 67-101.
- BLOMMAERT, Jan (1999). « The Debate is Open », dans Jan Blommaert (dir.), *Language Ideological Debates*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 1-38.
- BOUCHARD, Chantal (2002). *La langue et le nombril : une histoire sociolinguistique du Québec*, 2^e éd. rev. et augm., Montréal, Éditions Fides.
- BOUDREAU, Annette (2009). « La construction des représentations linguistiques : le cas de l'Acadie », *Revue canadienne de linguistique*, vol. 54, n° 3 (novembre), p. 439-459.
- BOUDREAU, Annette (2014). « Des voix qui se répondent : analyse discursive et historique des idéologies linguistiques en Acadie : l'exemple de Moncton », *Minorités linguistiques et société*, n° 4, p. 175-199.
- BOUDREAU, Annette (2016a). *À l'ombre de la langue légitime : l'Acadie dans la francophonie*, préface de Michel Francard, Paris, Éditions Classiques Garnier.
- BOUDREAU, Annette (2016b). « La nomination du français en Acadie : enjeux politiques et sociaux », dans Jean-Michel Éloy (dir.), *Le nom des langues romanes*, Louvain, Peeters, p. 17-36.
- BOUDREAU, Annette, et Émilie URBAIN (2013). « La presse comme tribune d'un discours d'autorité sur la langue : représentations et idéologies linguistiques dans la presse acadienne, de la fondation du *Moniteur acadien* aux Conventions nationales », *Francophonies d'Amérique*, n° 35 (printemps), p. 23-46.
- BOUTET, Josiane, et Monica HELLER (2007). « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », *Langage et société*, n° 121-122 (septembre-décembre), p. 305-318.

- BOUTHILLIER, Guy, et Jean MEYNAUD (1972). *Le choc des langues au Québec : 1760-1970*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- CELLARD, Karine, et Karim LAROSE (éd.) (2010). *La langue au quotidien : les intellectuels et le français dans la presse québécoise : anthologie*, vol. 1 : *Les douaniers de la langue (1874-1957)*, Québec, Éditions Nota bene.
- CLAS, André (1975-1976). *Bibliographie des chroniques de langage publiées dans la presse au Canada*, Montréal, avec la collaboration de Paul Daoust et Claude Durand; et la participation de Ginette Giroux-McGee, Montréal, Université de Montréal, Département de linguistique et de philologie, 2 vol.
- CROTEAU, Jean-Philippe, France MARTINEAU et Yves FRENETTE (2018). « Les représentations du Canada français et de sa langue dans la presse en 1912-1913 », dans Laurence Arrighi et Karine Gauvin (dir.), *Regards croisés sur les français d'ici*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 173-198.
- DAOUST, Paul (1974). *Vues et aperçus sur le français au Canada*, Montréal, Observatoire du français moderne et contemporain, Université de Montréal, Département de linguistique et de philologie.
- DUCHÊNE, Alexandre (2009). « Discours, changement social et idéologies langagières », dans Dorothee Aquino-Weber, Sara Cotelli et Andres Kristol (dir.), *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman : enjeux et méthodologies*, Berne, Peter Lang, p. 131-150.
- FAIRCLOUGH, Norman (2014). *Language and Power*, 3^e éd., New York, Routledge.
- GADET, Françoise (2007). « Identités françaises différentielles et linguistique du contact », dans Wendy Ayres-Bennett et Mari C. Jones (dir.), *The French Language and Questions of Identity*, Londres, Legenda, p. 206-216.
- GRAVEL, Charles, et Michel VERMETTE (1977). *La langue au Québec : dossier de presse*, Montréal, Collège de Maisonneuve, 14 vol.
- HELLER, Monica (1999). « Langue et identité : l'analyse anthropologique du français canadien », dans Jürgen Erfurt (dir.), *De la polyphonie à la symphonie : méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, p. 19-36.
- HELLER, Monica (2010). « Media, the State and Linguistic Authority », dans Sally Johnson et Tommaso M. Milani (dir.), *Language Ideologies and Media Discourse: Texts, Practices, Politics*, Londres, Continuum, p. 277-282.
- HELLER, Monica, Sari PIETIKÄINEN et Joan PUJOLAR (2018). *Critical Sociolinguistic Research Methods: Studying Language Issues that Matter*, New York, Routledge.
- HOBBSAWM, Eric (1992). *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe et réalité*, traduit de l'anglais par Dominique Peters, Paris, Éditions Gallimard.
- LODGE, Anthony R. (1997). *Le français : histoire d'un dialecte devenu langue*, traduit de l'anglais par Cyril Veken, Paris, Éditions Fayard.
- MILROY, James (2001). « Language Ideologies and the Consequences of Standardization », *Journal of Sociolinguistics*, vol. 5, n° 4 (novembre), p. 530-555.

- NOËL, Danièle (1990). *Les questions de langue au Québec, 1759-1850*, Québec, Service des communications du Conseil de la langue française.
- REMYSEN, Wim (2009). *Description et évaluation de l'usage canadien dans les chroniques de langage : contribution à l'étude de l'imaginaire linguistique des chroniqueurs canadiens-français*, thèse de doctorat (linguistique), Québec, Université Laval.
- REMYSEN, Wim (2017). « “La science des mots n'est pas forte à la *Minerve* et au *Canada*” : l'idéologie du standard et le pouvoir de la norme dans le journal montréalais *Le Pays* (1852-1871) », dans Paola Puccini et Isabelle Kirouac Massicotte (dir.), *Langue et pouvoir*, Bologne, I Libri di Emil, p. 13-33.
- URBAIN, Émilie (2014). *Histoire de la construction d'un discours métalinguistique d'autorité : une étude des débats langagiers idéologiques dans la presse francophone louisianaise depuis la guerre de Sécession*, thèse de doctorat (langue et lettres), Moncton, Université de Moncton ; Liège, Université de Liège.
- VERREAULT, Claude, Louis MERCIER et Wim REMYSEN (dir.) (2011). *ChroQué : chroniques québécoises de langage, 1865-1996*, Québec, Université Laval ; Sherbrooke, Université de Sherbrooke, sur le site *ChroQué*, [catfran.fish.usherbrooke.ca/chroque].
- VESSEY, Rachelle (2016). *Language and Canadian Media: Representations, Ideologies, Policies*, Londres, Palgrave Macmillan.
- WOOLARD, Kathryn (1998). « Language Ideology as a Field of Inquiry », dans Bambi B. Schieffelin, Kathryn A. Woolard et Paul V. Kroskrity (dir.), *Language Ideologies: Practice and Theory*, New York, Oxford University Press, p. 3-47.